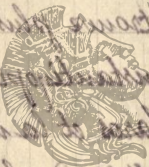


Les villes de la Chersonèse n'avaient pu assu-  
rer leur sécurité qu'en bâtissant un vaste mur qui, loge  
allant d'une mer à l'autre, les protégeait contre les  
barbares. Ce mur a une longue histoire, dont les éléments  
ont été réunis en dernier lieu dans deux dissertations  
spéciales par M. Sakultz, à Berlin, par M. Parantiras  
à Constantinople. Construit d'abord par Miltiade il  
fut souvent détruit et souvent relevé jusqu'au temps  
de Lyssimaque. Si on ne trouve plus trace du rempart  
d'Amastase, au nord de Constantinople, on peut parfaite-  
ment, entre le golfe de Saros et la mer de Marmara, sui-  
vre les fortifications de Miltiade. Elles ont servi de sou-  
bassement à une défense byzantine, sur laquelle Proco-  
pe dans ses Edifices, nous a conservé de longs détails. Cette  
défense existe encore en partie. Et sa base on remarque  
de beaux blocs taillés avec soin, qui appartiennent à l'é-  
poque grecque. On les trouve sur une longue ligne pres-  
que droite, qui va d'une mer à l'autre, en passant par  
une acropole elle-même fortifiée, où les restes antiques  
sont nombreux et qui est allée de Lyssimachie, devenue  
au moyen âge Hexamilium, comme nous le disent les  
Byzantins. Le dernier nom se reconnaît dans celui du  
village moderne, Xamil.



Mausé Léon de Amorgos

Il est facile de voir que ce mur était d'une beau-  
travail, assez semblable aux restes d'architecture ni-  
litaire de la même époque que vous trouvez encore en  
Grèce, par exemple, aux fortifications si intéressantes  
d'Acésine, dans l'île d'Amorgos. De plus c'était là un  
travail considérable, puisque sa longueur ne peut gu-  
ère être évaluée à moins de six kilomètres.



de l'architecture. Il est facile de voir que ce mur était d'une beau-  
travail, assez semblable aux restes d'architecture ni-  
litaire de la même époque que vous trouvez encore en  
Grèce, par exemple, aux fortifications si intéressantes  
d'Acésine, dans l'île d'Amorgos. De plus c'était là un  
travail considérable, puisque sa longueur ne peut gu-  
ère être évaluée à moins de six kilomètres.

De la muraille de la Chersonnèse

De Cherson, on continue à suivre le rivage (par Sten. del. ord. n. 2 à p. 30) jusqu'au pied du Mont Bryas-Tepé, d'1 1/2 lieues à l'est de la gorge de la Chersonnèse de Thrace, 1872 p. 118. à partir duquel on incline à l'O. par Zagora (1/2 lieue) Hexamit sur la golfe de Sams. C'est dans le trajet entre ces deux localités que l'on observera les restes du mur de la Chersonnèse, bâti d'abord par Artaban, pour protéger les routes de la Chersonnèse contre les invasions des barbares. Le mur fut couronné et relevé jusqu'au temps de Lysimaque; il avait pour objet de remédier à une défense hégémonique sur la péninsule (de M. de la Harpe) a donné de longs détails. Plus haut que le mur d'Anastase dont on a trouvé à peine quelques débris au N de Constantinople, le mur de la Chersonnèse existe encore en grande partie; on se base on remarque de tours bien taillées avec soin, qui appartiennent à l'époque grecque. On les trouve sur une longue ligne presque droite, qui va d'une mer à l'autre, en passant par une acropole, elle même fortifiée, où les restes antiques sont fort nombreux, et qui est celle de Lysimachie. Le mur était assez semblable aux restes d'architecture militaire de la même époque, tels que les fortifications d'Acésine dans l'île d'Amorgos (4. p. 414 a); de plus, c'est la mur



Μαυρα Τειχιν. ἑρ. Χερσίντες.

travail considérable puisque sa longueur ne peut être évaluée à moins de 6 kilomètres (cf. Dumont, Voy. archéol. en Thrace, p. 464.)

De Kadjjali ou d'Alexandrie on peut se rendre, par (de) Blayno, à (de) Gallipoli.



AKAΔHMIA  
AΘHNΩN